

Remarquable synthèse sur l'importance des **institutions**,
pour *inciter les acteurs* au vice ou à la vertu :

Notez bien que Zimbardo, comme tout le monde, s'arrête sur une cause spectaculaire et utile, mais *PAS première*. En substance, Zimbardo dit, comme Montesquieu : « inutile de compter sur la vertu spontanée des hommes, réfléchissez plutôt à de bonnes institutions, qui vont pousser tout le monde à la vertu ; inutile de redouter ou de déplorer le vice spontané des hommes, réfléchissez plutôt aux institutions qui ont rendu possible — et peut-être même suscité — ce mal ».

OK, MAIS, cette cause (qu'il explique formidablement bien) est fondamentalement INSUFFISANTE pour régler le problème du mal,
parce que cette cause n'est pas *première* :

Zimbardo ne cherche pas *la cause de la cause* ; il devrait encore se demander :

- **QUI ÉCRIT CES FICHUES INSTITUTIONS ?!**

- ET, encore plus en amont, **QUI LAISSE LES HOMMES AU POUVOIR ÉCRIRE LES RÈGLES DE LEUR PROPRE POUVOIR ?!**

(Comment ça « *je radote* » ? ☐)

Étienne.
